

# Petite contribution à l'étude éthique du phénomène social de disparitions d'enfants.

Gustavo Korte  
São Paulo - Brasil

Mes Dames,  
Messieurs.

## 1 – Introduction

*Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne: ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages que fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont des rapports secrets avec nos destinées<sup>1</sup>... (Chateaubriand)*

### La situation démographique brésilienne

Nous avons à notre pays des milliers d'enfants de rue. Mais nous avons des millions qu'habitent avec ses familles.

Si nous considérons les niveaux de pouvoir de consommation, de ce qu'on peut désigner pouvoir financier de la population, l'observation nous conduira à des conclusions terribles.

D'abord il faut avoir une vision générale de la situation démographique.

Table I			
Population par l'âge	01.08.96	2000	
	Total	Hommes	Femmes
	157.070.163	77.442.865	79.627.298
0 à 4 années .....	15.623.764		
5 à 9 années .....	16.395.934		
10 à 14 années .....	17.515.836		
15 à 19 années .....	16.678.519		
20 à 24 années .....	14.408.060		
25 à 29 années .....	12.967.361		
30 à 39 années .....	23.275.104		
40 à 49 années .....	16.684.063		
50 à 59 années .....	10.711.401		
60 à 69 années .....	7.223.346		
70 à plus .....	5.175.332		
âge ignorée .....	411.423		

## Table II

### Personnes à l'école, âgées à 5 ou plus années, par sexe, niveau d' instruction et situation de résidence

Référence: IBGE- Anuário estatístico Brasileiro 1998<sup>2</sup>

Sexe	Résidence
------	-----------

<sup>1</sup> CHATEAUBRIAND, François René (1768-1848). *Mémoires d'outre-tombe*. Paris: Flammarion, 1947, vol.1, p.130.

<sup>2</sup> Anuário Estatístico Brasileiro, Fund. IBGE, 1998, p.2-134

Total	Hommes	Femmes	Urbaine	Rural
44.820.343	22.140.588	22.679.755	36.304.257	8.516.086

<b>Premier grade</b>	<b>16.100.000</b>	<b>15.800.000</b>	<b>31.900.000</b>
1. <sup>a</sup> série	2.800.000	2.400.000	5.200.000
2. <sup>a</sup> série	2.500.000	2.200.000	4.700.000
3. <sup>a</sup> série	2.300.000	2.100.000	4.400.000
4. <sup>a</sup> série	2.000.000	2.000.000	4.000.000
5. <sup>a</sup> série	2.000.000	2.000.000	4.000.000
6. <sup>a</sup> série	1.600.000	1.700.000	3.300.000
7. <sup>a</sup> série	1.400.000	1.500.000	2.900.000
8. <sup>a</sup> série	1.200.000	1.500.000	2.700.000
Supletivo	300.000	300.000	600.000

<b>Deuxième grade</b>			
<b>2.600.000</b>			
<b>3.500.000</b>			
<b>6.200.000</b>			
Supletivo	120.000	113.000	233.000

<b>Supérieur</b>	
<b>972.000</b>	
<b>1.127.000</b>	
<b>2.099.000</b>	

### Table III

#### Force de travail national

Population de 10 à 14 années, dans l'activité productive,  
sexe et les groupes d'âge<sup>3</sup>

#### Population de 10 à 14 années

Hommes

8.623.953

Femmes

8.424.344

#### Total

17.048.297

Economiquement actives	1.927.283	958.393	2.885.676
Non-économiquement actives	6.686.005	7.456.574	14.142.579
População na idade de trabalho			

#### Force de travail national

### Table IV

Populations à l'âge du travail (*projections officielles à 2000*)

<sup>3</sup> Selon les projections officielles - Fundação IBGE - Anuário Estatístico Brasileiro -1998, p. 2-17, pour l'année 2000

Âges / ans

Hommes

Femmes  
total

10 à 14	8.495.800	8.203.000	16.698.800
15 à 19	8.661.700	8.418.600	17.080.300
20 à 24	7.953.100	7.903.400	15.856.500
25 à 29	7.065.800	7.127.500	14.193.200
30 à 34	6.608.300	6.896.800	13.504.900
35 à 39	6.066.100	6.612.400	12.678.500
40 à 44	5.073.500	5.566.100	10.639.600
45 à 49	4.100.500	4.511.100	8.611.600
50 à 54	3.255.200	3.563.900	6.819.200
55 à 59	2.533.700	2.854.100	5.387.800
60 à 64	2.128.400	2.405.300	4.533.700
65 à 69	1.524.100	1.814.000	3.338.000
<b>Total</b>	<b>63.466.200</b>	<b>65.876.200</b>	<b>129.342.100</b>

**Table V**

Activité dans la semaine référée 01.08.1996  
Populations de 10 ans et plus

Économiquement actives	34.805.976	129.612.645
Occupés	33.263.683	124.250.937
Non-économiquement actives	9.157.612	26.422.540

Classes de rente mensuel de toutes les ressources

De US\$5,00 à US\$37,00	1.213.507
De US\$38,00 à US\$74,00	7.287.062
De US\$ 75,00 à US\$150,00	7.967.681
De US\$151,00 à US\$222,00.	5.951.729
De US\$223,00 à US\$370,00	7.136.653
De US\$371,00 à US\$740,00	5.905.583
De US\$741 à US\$1.480,00	2.899.863
Plus que US\$1480,00	1.882.414
Sans quelques rente	3.145.595
Sans déclarations	576.952

**Table VI**

Dépenses publiques courants de l'Etat (billions de réells)

1997 <sup>4</sup>

Total des dépenses fixées	500,2
Education et sports	14,9

<sup>4</sup> Anuário Estatístico Brasileiro, Fund. IBGE, 1998, p.7-11

Défense national et securité publique.....	10,6
Transports .....	3,9
Prévidence et Assistance social .....	81,2

**Table VII**

Dans un autre cadre<sup>5</sup> les numéros annoncent que :

Payment d'intérêts (internes) .....	25,4
Payment d'intérêts (externes) .....	5,3
Payment des dettes internes .....	212,7
Payment des dettes externes .....	5,6
<b>Total .....</b>	<b>249,0</b>

On peut observer que presque la moitié des dépenses publiques est destinée au payment des dettes et intérêts nationales et internationales.

C'est le fait, il faut le reconnaître, qu'il y a aujourd'hui une sorte de capitalisme plus achevé que ce du passé, et qui absorbe dans les intérêts payés par les États, la plupart des efforts sociaux pour le développement.

En 1996 on sait que 13 fois plus que la verbe pour l'éducation fut destiné aux intérêts et dépenses financières. Ils étaient 17 fois plus en 1997!

**Table VIII**

**Personnes âgées à 5 ou plus années, par niveau d'alphabétisation**

	Total	Savent lire et écrire	Sans savoir lire et écrire
1980 .....	102.579.006	69.703.993	32.731.347
1991 .....	130.304.361	97.535.783	32.768.578
1997 .....	141.009.845	115.964.167	25.024.310

**La situation de la population brésilienne.**

Milliers d'enfants en nôtre pays survivent isolées dans des entités designées comme des *abris pour ces qui n'ont pas atteint l'âge de la majorité*. On est beaucoup de fois apprisioné par l'idée que les enfants sont abandonnés par la volonté de ses familles.

Abandonnés?

Si l'on dirige l'attention pour les numéros que nous vous avons présentés, on pourra constater qu'en fait, pour quelques 60 millions de brésiliens en activités ou occupés quelques uns ont comme salaire mensuel:

**travailleurs                      rente mensuel**

**1.213.507**

<sup>5</sup> Table formée à partir des informations du *Anuário Estatístico Brasileiro, Fund. IBGE, 1998, p.7-9*

	<b>De US\$10,00 à US\$37,00</b>
<b>7.287.062</b>	<b>De US\$38,00 à US\$74,00</b>
<b>7.967.681</b>	<b>De US\$ 75,00 à US\$150,00</b>
<b>5.951.729</b>	<b>De US\$151,00 à US\$222,00</b>
<b>7.136.653</b>	<b>De US\$223,00 à US\$370,00</b>

Qu'est ce que ça signifie?

D'un côté: pauvreté et misère!

D'autre côté: développement et des espérances sur le futur.

Le futur devra être construit sur l'éducation populaire et la Justice sociale.

### **La famille et des enfants des rues.**

La constitution de la famille brésilienne nous montre que nous avons quelques 40 millions de la population avec moins que dix ans!

La famille normale brésilienne est composée: 54% adultes (père, mère, autres)  
46% d'enfants.

À l'âge de 10 à 14 années nous avons quelques 17 millions d'enfants.

Des 30 millions de personnes qui sont **enregistrés** comme travailleurs en activité effective, 8,5 millions apportent pour leurs familles (cinq personnes) quelque chose comme US\$ 2,50 par jour!

Chaque un de ces travailleurs et ses dépendants – en nombres approchés, 44 millions de personnes - vivent avec moins que US\$ 0,50 par jour !

Des autres 8 millions de travailleurs apportent à leurs familles pas plus que US\$2,51 à US\$5,00 pour personne, par jour.

D'autres 6 millions n'ont plus que de US\$5,00 à US\$7,40 par jour.

Et cet argent est destiné à payer le transport, les vêtements, l'alimentation, la valeur de location de la maison, l'électricité, l'eau, la prévoyance sociale, et surtout, les impôts, donc est originaire la dette obtenue par la corruption.

Les statistiques officielles nous offrent la réalité:

Presque 27% des enfants et jeunes brésiliens vivent dans des familles donc la rente familiale mensuelle est moins que US\$75,00, c'est à dire, quelque US\$15,00 ou moins pour personne par mois!

Mes Dames, Messieurs :

Quelques 50 millions de brésiliens – des adultes et des enfants - **survivent** dans cette situation : moins que US\$15,00 par mois !

Il ne faut pas parler de l'abandon des enfants par ses familles. Il faut parler de toute une population abandonnée par les gouverneurs! Il faut responsabiliser tant à l'État comme les gouverneurs.

Mais ils nous est nécessaire demander comment vivent les autres ?

25% des enfants appartiennent à des familles donc l'apport financier est situé entre US\$2,51 à US\$5,00 par jour, c'est à dire, de US\$0,50 à US\$1,00 pour chaque familial manger, vêtir, utiliser les

moyens de transports e des telecommunications, payer la location, les impôts, médicaments etc.etc.

Il reste comprové que plus que la moitié des enfants brésiliens survivent avec moins que US\$1,00 par jour.

20% des enfants appartiennent à des familles qui ont à la fin du mois gagner entre US\$7,40 à US\$5,01 par jour. La division pour les 5 familliers donne à chaq'un la possibilité de survivre avec quelque chose comme US\$1,40 à US\$1,00 par jour, et, avec cet argent, payer les dépenses à manger, vêtir, utiliser les moyens de transports e des telecommunications, payer la location, les impôts, medicaments etc.etc

**On voit que plus que 72% des enfants brésiliens sont créés sans quelque pouvoir de consommation.**

**D'autres 21% dé nôtre jeunesse, qui appartiennenbt à ce qu'on dit la classe moyenne, ont leurs familles avec un rente diária de US\$7,41 à presque US\$12,00 pour personne. Mais cetttes familles, en général, de cet argent, doivent payer les prestations de l'automobile, de l' aquisition de ses la maisons, les plans de santé, les écoles privés des enfants, parce que les écoles publiques n' attendent pas à la démandee de qualité etc. etc.**

De ces numéros on peut vérifier que seulement 7% des enfants brésiliens appartiennent à une vrai societé de consommation. Et, par conséquence, 7% de la jeunesse ont des sensations d'appartenir a un groupement social totalement différencié des autres 93%.

Devant une telle vision de l'ensemble social, on ne peut pas parler de **démocratie** mais d'une vrai **oligarchie politique et capitaliste**, donc les dirigeants devront être substitués et responsabilisés par des Tribunaux Populaires, tantôt que possible.

Cette élite de gouverneurs est la responsable, direct et indirecte, pour la corruption institutionalisée. C est le murmure donc l'on écoute les échos de l'estructure social.

Quand au Brésil on parle des enfants de rues et des abandonnées, on doit penser que ces numéros, historiquement, évoquent la mémoire des situations pré-révolutionnaires.

### **La réponse social : une stratégie pour survivre**

La réponse à la demande de justice social est materialisée, au Brésil, par l'organisation des abris d'enfants et des institutions similaires.

La majorité des familles qu'ont ses enfant recueillis dasn ces abris visite les enfants. La cellule social fondamentale manifeste sa présence. Les familliers ont de l'amour et la préoccupation avec le destin de ses enfants. Mais n'ont pas des recours.

Laisser les enfants dans les abris dévient une stratégie pour survivre. Dévant la

mort par faim et l'abandon social il faut réagir. Et c'est là une des solutions plus acceptables.

Dans cette vision on doit reconnaître que il n'est pas l'abandon le premier signal de rupture de l'estructure familial, mas *l'état de nécessité*.

Et il faut recevoir ce signal comme um geste social.

Il y a des études qu'informent que pour nourrir ses enfants les familles pauvres trouvent comme la seule solution du problème laisser les enfants et les jeunes dans les abris, les orphelinats. Comme résultat de ces recherches scientifiques il e faut pas croire que les enfants qui sont dans les abris pour la jeunesse son abandonnés pour leurs familles. C'est rien plus qu'une vraie stratégie de survivance.

Mais on a constaté qu'il y a des déviations dans les actions de gourvенеuers.

La construction des abris publics a souffert une transformation : ils ne sont plus des abris pour les enfants, mais, en fait, s'ont transformés en vraies centres d'emprisonnement. Comme la loi breesilienne ne permits pas la prison des enfants, on les a dénomnés d'établissement d'internation !

E là, dans ces établissements, son internés surtout les enfants periculeux, à moins de vingt et uns années, qui ont traduit as présence libre dans la societé comme une **situation de risque social**.

Nous avons pourtant les abris d'enfants, qui servent à maintenir les conditions de survivance des enfants dites abandonnés et des enfants de rue, et nous avons les établissements d'internation, destinés à la sauvegarde de la societé contre les jeunes infracteurs.

Claude Lévi-Strauss, (1950 -1985) nous enseigne que :

*La constitucion des archives internationales des techniques corporelles (...) apporterait des informations d'une richesse insoupçonné sur des migrations, des contacts culturels ou des emprunts que se situent dans um passé reculé et que des gestes en apparence insignifiants, transmis de génération em génération, et protegés par leur insignifiance même, attestent souvent mieux que des gisements archéologiques ou des monuments figurés.*

Nous considerons qu'il y a au moins une expérience social que caractérise chaque communauté. Il faut sauvegarder cette caractéristique qui identifie les enfants et ses communautés pour éviter la rupture entre les enfants et sa collectivité.

Mais, dans ce monde moderne em que nous vivons, nous avons beaucoup d'experiences sociales communes autant de collectivités. Beaucoup de fois les experiences communes se traduisent en gestes sociaux qui déviennent des obstacles pour admettre la reintegration des enfants qui s'en fuient et s'abandonnent dans les rues.

La collectivité est le corps de l'âme collective.

Nous nous proposons d'interpréter le phénomène *d'enfants de rue* et *d'enfants abandonnés* sur le plan des *comportements* et des *gestes sociaux*, comme une *fonction social expressive*, comme des *canaux symboliques* qui vont de pair avec un univers conceptuel où la compréhension de *l'âme social* peut être plus ou moins favorable a nôtre développement.

En d'autres paroles, nous nous proposons par la méthodologie transdisciplinaire un approche du phénomène par les caractéristiques de ce qu'on peut designer comme les

**éléments de rupture** et les forces de cohésion qui agissent entre *l'âme individuelle, l'âme familiale, l'âme collective, l'âme social* et *l'âme nationale*.

D'un côté, la rupture commence d'être annoncé par des signaux et finit par des procédés révolutionnaires ; de l'autre, les forces de cohésion travaillent pour maintenir le corps social.

On peut dire que l'expérience annonce une vraie similarité entre les gestes individuels et les gestes collectives.

## **Il faut éviter la rupture de la relation familiale**

L'internation des enfants dans les abris publics signifie, pour la majorité des familles, un trauma, une *rupture de relations*.

Même avec douileur, nous entendons qu'il faut préserver l'amour dominant dans les relations familiales.

Ce geste social, que quelqu'un peut interpréter comme l'abandon de l'enfant pour la famille, devra être perçu et accompagné par d'autres gestes sociaux.

Nous entendons que la communauté doit participer directement pour trouver la solution du problème. Si les agents communautaires n'ont pas de langage et de communication avec les enfants dits abandonnés, ils pourront acter près de la famille, pour l'ajouter à protéger ses liaisons avec les petits enfants.

On ne devra supposer que ça sera un travail qui sera complété sans aucun effort ou sans approfondir les recherches sociales.

Comme parler d'intégration sociale dans une société caractérisée par le consumisme avec des *gens qui n'ont plus que six ou sept francs par jour pour manger, habiter et survivre ?*

Mais, de quelque manière, il faut être conscient que les gestes et les actions sociaux doivent être dirigés *pour éviter la rupture des relations familiales*.

Il faut accompagner les observations qui nous indiquent que

*...Parmis les innombrables privations souffertes par les familles misérables, l'internation de ses enfants signifie peut-être la plus grande perte, la convivialité familiale, donc les enfants sont les plus grandes victimes....*

Une des solutions recommandée par les études sociales c'est développer des nouvelles stratégies pour sauver les enfants des conditions d'internation, apportant à leur familles des recours économiques suffisantes pour que les enfants puissent être maintenues avec ses familiers.

## **Le traitement déshumanisant**

Dans les établissements publics destinés à l'internation des enfants, on rencontre la sauvagerie et les mêmes conditions horribles que caractérisent les prisons des adultes.

Le même observateur brésilien écrit que



*Les principes établis par l'Estatut de l'Enfant et de L'Adolescent<sup>6</sup> sont encore ignorés par innombrables établissements d'internation, donc beaucoup sont similaires à des prisons et apportent des conséquences terribles au développement des jeunes gens.*

Dans ces établissements les enfants sont victimes d'un processus de massification, comme résultat du grand nombre d'internés.

La reclusion, c'est à dire, l'isolement de la communauté est un des aspects plus négatifs de cette procédure.

Il y a aussi un autre problème, référé au personnel qui travaille dans les internats : ils n'ont pas la préparation suffisante pour cette mission éducative.

Et, en tant que résultat de toutes ces difficultés, quand est le cas, on voit que les frères sont séparés et, après quelques temps, en changeant ses âges, les enfants sont transférés à d'autres établissements, sans quelques respects aux relations affectives ou d'amitié qu'ils puissent avoir créées avec des autres.

Il est aussi vrai que, aux abris mentionnés, les horaires destinées à la visite familiale sont très restrictes. En conséquence, on s'aperçoit d'une effective séparation et d'une progressive dissolution des liaisons familiales.

Les enfants internés provoquent dans certaines personnes un préjugement de son avenir : un grand part imagine qu'ils seront toujours des infracteurs. Et cela devient un vrai stigmata partout négatif.

Finalement, il faut le dire, les internats coûtent beaucoup à l'État. Et pour ça, il devient consensuel, nous devons chercher des autres solutions plus favorables, tant social que économiquement.

Les solutions que la loi brésilienne veut assurer aux enfants dans cette situation sont formidables mais ne correspondent pas à la réalité nationale. Mais, en fait, c'est déjà un progrès, il faut reconnaître un désir légal qu'ils soient assistés par les plans officiels de santé et éducation. La recommandation générale est que les investissements sociaux pour protéger les enfants de rues et ses familles devront être augmentés.

### **La pauvreté n'est pas la raison absolue de l'abandon.**

Toutefois il nous reste une observation très importante.

Les recherches sociales et les observations du phénomène indiquent avec une certaine précision que la pauvreté tant que la misère ne sont pas les raisons principales qui donnent cause à l'abandon des enfants.

Les autorités spécialisées dans le traitement des cas des enfants abandonnés et des enfants de rue ont observé que la pauvreté et la misère sont des facteurs importants et concourantes, mais ne sont pas la seule cause génératrice de l'abandon d'enfants.

Les familles des pauvres et des misérables montrent aussi des forces de cohésion qui maintiennent liés ses membres aussi dans les souffrances.

À nous, la loi assure que la pauvreté n'est pas la raison de la perte du pouvoir de

---

<sup>6</sup> Loi brésilienne identifiée comme :ECA- Estatuto da Criança e do Adolescente.

père et mère, à savoir, le droit des parents.

## **Le mythe des millions.**

Il y a des affirmations divulguées par les journaux et les moyens de communication qu'annoncent, au Brésil, des millions d'enfants de rue.

Cette n'est rien plus qu'une situation imaginaire. La vérité en est autre.

D'après 1990 les études sociales faites par des Organisations Non gouvernementales ont révélé que les nombres sont plus moins que millions.

En fait, surtout dans les grandes métropoles on ne peut pas dire qu'il y a des millions d'enfants de rues. C'est vrai, il y en a beaucoup, sont des milliers, mais ne sont pas des millions.

Les numéros ne réduisent pas les responsabilités sociales, mais dans le phénomène désigné *abandon d'enfants* les constatations sont d'un autre ordre sont aussi référées à la philosophie.

## **L'homme et son siècle**

Permettez moi une brève approche..

Nous parlerons maintenant de ce phénomène étudié dans le champ de connaissance qu'on désigne l'Éthique et la Philosophie..

Ce qu'a plus manqué aux études de l'Éthique, c'est la précision. Nous devons reconnaître que le siècle où l'homme exerce ses capacités mentales n'a pas de rapport nécessaire et direct à l'état de son développement intellectuel.

L'Éthique est le champ de connaissances où sont étudiés tous les phénomènes donc les hommes sont les sujets, les objets ou les références. Ça veut dire que tous les autres champs des actions humaines sont inclus dans les études de l'Éthique.

L'Éthique et la Philosophie ont été étudiées pendant des siècles dans des mêmes champs de travail. Les deux ont pour objet de s'approcher les notions de temps.

Il faut observer que l'âge d'un être humain n'est pas marqué seulement par les années qui mesurent ses jours, mais surtout *par la situation comparative de son intellect aux formes de penser des autres qu'intègrent son contour social et intellectualisé.*

Quand l'être humain avance avec ses idées sur le futur, il est désigné comme un *visionnaire*. S'il s'accommode à la pensée de son temps, il est non plus non moins qu'un *penseur moderne*. Au temps qu'on se trouve dans un circuit d'idées systématisées par des philosophes et les scientifiques qui ont établi, dans les siècles antérieurs, les bases de la pensée contemporaine, on sera reconnue comme porteur d'une *vision rétrograde*.

Si on est classifié et identifié par les gestes culturels primitifs, sans adhésion à ce qui est désigné comme *activité mentale supérieure* et à un minimum de *pouvoir de consommation*, la référence au groupe social de ce contexte se prend à une expression de *moyen social sous-développé*. Et cette relation verbale s'applique aussi quand nous reconnaissons les conditions de vie sous-humaines.

Il faut demander si les observations à ce point de vue matériel correspondront à une *vérité sociale ou individuelle*..

## **L'âge, le corps, l'âme et l'esprit.**

C'est juste d'attenter à la manière par laquelle l'être humain administre son corps. L'âge qu'on prétend mesurer et sur laquelle nous faisons la classification des enfants, des adolescents et des adultes sera surtout le résultat d'un accord entre le corps et l'âme, de ce qu'on a expérimenté dans la vie passée et de ce que nous voulons évoquer comme espérances d'un futur évolutif.

En ce qui concerne l'approche *de l'âge*, hier n'est pas le contraire d'aujourd'hui, demain n'est pas la négation du passé.

*Présent, passé et futur* ne s'opposent pas. De ces relations nous sommes conduites à voir qu'elles s'agissent l'un sur l'autre; ses pures limites se remplacent l'une l'autre. Bien entendu, c'est en vain qu'on voudrait séparer le passé du présent et le présent du futur.

*Passé, présent et futur* forment un seul conjoint: ils ne s'opposent pas. Ils sont l'expression d'un ensemble, d'une dimension que l'esprit humain a désignée *le temps*. *Passé, présent et futur* sont unis dans cet ensemble, spécialement si on les considère du point de vue *transdisciplinaire*.

Alors, ce qu'on appelle l'âge devra être mesurer à compte de cet conjoint.. Quand on parle des corps il est implicite la notion du matériel, de ce que constitue la manifestation sensible d'existence. Il faut observer qu'il y a une certaine impossibilité de durée et de longueur dans les liaisons humaines. C'est à dire, on sort du présent au passé dans un coup de sens. On peut le faire par les paroles et par les gestes.

Les gestes nous rendent les images sensibles. Chaque chose est appelée par son nom.

Quand on parle des anciennes, des jeunes ou des enfants on parle de nous mêmes, selon le nombre qu'identifie notre supposition d'existence matériel.

J'avais un ami philosophe qui m'a demandé s'il n'était pas plus correct de mesurer notre âge en relation à des années de vie que nous restent.

- *On ne sait pas quand on va mourir - disait-il.. Il faut considérer plus agée ce qui est plus proche de la mort.*

Quand on établit cette référence l'âge n'aura aucune relation nécessaire au temps que nous avons vécu.

De ce point de vue ou pourrait désigner les *enfants* donc nous parlons comme des anciennes de rue, des anciennes abandonnés, des anciennes disparus. La mort de ces gens nous paraît plus proche que la nôtre. Mais cette pensée n'a pas de comprobaton.

Pour ça nous continuerons à nous référer à *des enfants de rue* comme des gens jusqu'à dix-huit ans vécues.

Entre nous, nous utiliserons la parole *esprit* au même sens que Descartes l'a utilisé, dans *Les Règles pour la direction de l'esprit*<sup>7</sup>. L'*esprit* ne contient pas la même idée que l'*âme*. Descartes attribue à l'*esprit* l'ingéniosité dominant sur les êtres humains.

On parle d'*esprit* comme d'une participation de l'Univers dans l'action des individualités. L' *esprit* semble d'être *l'air divin* que nous a été soufflé par le Grande Architecte de l'Univers.

Quand on parle d'*esprit* on se rapporte à des *racines mystiques* qui supportent nos connaissances. On se réfère à la font génératrice de notre pouvoir créateur.

Penser sur l'*esprit* c'est se montrer lié au génie de la Nature et rencontrer la fontaine de nos actions sur le concret et l'abstrait, sur le réel et l'imaginaire.

Il faut reconnaître que dans la manière comme on croit dans une *âme individuel* sera

---

<sup>7</sup> DESCARTES, René. *Regulae ad directionem ingenii* édité comme *Opuscula posthuma*, Amsterdam, 1701

possible supposer et croire dans un *esprit individualisé*. Tant que nous croyons à l'*âme collective* il nous sera possible croire aussi dans un *esprit collectif*.

John Lovelocke parle de la Terre comme un *système vif*, avec sa propre volonté de vivre. La Théorie de Gaia suggère implicitement que notre planète a une *âme propre*, qu'elle apporte les idées d'un *corps planétaire* et d'un *esprit* de Gaia.

Toynbee se réfère à l'*âme social*. Cette idée apporte les signaux d'un *corps* et d'un *esprit social*.

Avant pour objet la définition des différences et similarités entre l'âme, l'esprit et le corps, pendant des siècles (IIe.-VIIe siècles) la Philosophie a reçu les contributions du Pères Grécques, dans l'objet d'étude de la *Patristique*, aussi designé la *Patrologie*.

L'âge, l'âme, l'esprit et le corps sont des références à l'être et ses conditions d'existence. L'âge n'est pas plus qu'une rustique mesure du période d'existence de la somme de cettres références intellectives. L'âme, l'esprit et le corps forment l'ensemble que nous apparaît comme *manifestation de nôtre vie*.

### **L'Éthique est un champ de connaissance.**

Sur l'aspect de l'ajustement humain a son monde, l'Éthique, soit animée par une vision rétrograde qui nous vient dès l'antiquité classic, soit par une acquiescement moderne ou contemporaine, est compri comme un *champ de connaissance*.

Il faut rémarquer: l'Éthique n'est pas un *moyen de connaissance*, mais elle marque une *dimension* où *l'esprit humain cherche les options plus propres à resoudre ses problèmes*.

*Être volé* signifie être la victime des autres par la subtraction de quelque droit. La vie est-elle aussi un droit en soi même. Il y a un droit à vivre. Mais ce droit a des limitations.

Nous pourrons dire que vivre n'est pas seulement respirer, manger, travailler ou rien faire. Les notions de vie nous apportent d'autres références. Nous utilisons des paramètres pour reconnaître les conditions de vie que nous semblent l'expression des relations supportables. Il y a des gens qui se plaient en vivant. Il y a des gens que supportent la vie. Il y a des gens qui souffrent ses existences.

Quand nous nous reférons aux enfants de rues, aus abandonnés, aux misérables donc l'existence nous semble un horreur, nous nous supposons seigneurs de nôtre situation et hors de ses problèmes.

On croit que la vie nous apporte la joie de vivre et qu'ils – ces gens que nous semblent déplorables – seulement réussissent la tristesse.

- *Est-ce vrai ? Quel est l'unité que mesure la disgrâce ? Qu'elle est la référence selon laquelle on peut mesurer la félicité ?*

Nous savons que la joie et la félicité ne sont pas la même chose...

L'enquête sur la constitution du monde social conduit à des résultats qui ne nous semblent pas ni suffisamment claires ni décisives, pour qu'on puisse arriver à quelque nous semble presque impossible ennoncer une conclusion scientifique sur les *règles pour vivre justement*. Cette croyance nous vient parce que il y a un rationalisme implicite quand on parle des règles. Et on sait que le rationalisme est tout seule un des huites chemins nécessserais pour s'approcher des connaissances. Cela nous enseigne que l'on ne se donne pas le change sur l'objet même et sur le sens de la recherche.

Nous attendrons de l'empirisme et du pragmatisme qu'ils deviennent présentes au *point de départ* de nos recherches, comme les invariances d'un schème abstrait, formulé dès le début des temps, et qu'ils nous dévoilent, au *point d'arrivé*, *l'invariance d'une fonction social* que nous exerçons spontanément.

Les fonctions invariables que nous reconnaissons dans notre condition social d'être humain, sont étudiées en Éthique comme des *fonctions morales* animées et cultivées par *l'âme social*.

Sur ces fonctions est ordonnée l'idée du *sense collectif*. Cette à dire, les solutions suggérées par l'Éthique, qui ont pour bût améliorer les conditions des enfants de rue, résultent des fonctions invariables que chacun de nous a dans son individualité. Cette une sorte de *mission sociale* agrégée à l'idée de *fonction sociale*. À comprendre tout cela signifie reconnaître *le sense humanitaire de préservation de l'espèce que chacun de nous apporte dans son âme, dans son corps et son esprit*. C'est la manifestation éthique que nous attendons de nous mêmes.

### Les méthodes

Nous arrivons aux huit méthodes qu'à nous du NEST- Núcleo de Estudos Superiores Transdisciplinares, nous semblent les éléments essentiels de la méthodologie transdisciplinaire. Sont-ils : 1) le *mysticisme*, 2) l'*authoritarisme*, 3) le *rationalisme*, 4) l'*empyrisme*, 5) le *pragmatisme*, 6) le *scepticisme*, 7) l'*amour* et 8) l'*intuitionisme*.

Dès les temps plus primitifs, à l'origine de la systematisation de la pensée, s'est établi une corrélation entre le *mysticisme* et les *méthodes de connaissances*.

Dans la *Loi des Trois États*, annoncée par Auguste Comte (1798-1857) dans le *Discours sur l'Ésprit Positif*, sont bien étudiés les phases du fétichisme<sup>8</sup>, du polythéisme, du monothéisme, les trois comprises dans l'*état theologique*, et la métaphysique comme un *état de la pensée humaine*, mais non une âge de l'intellect.

Cet approche était suggéré à Comte par l'*autorité originaire* qu'il attribuait à des informations historiques de ses contemporains. Il *croyait* que les informations des historiens étaient *vraies et justifiées*. De ça venait sa crédulité à l'autorité de l'information.

Dès toujours les hommes ont établit des *différences intellectives* entre les riches et les pauvres, entre les enfants bien étudiés et les enfants qui n'ont pas eu la chance d'être dans les écoles. Celles sont des *classifications erronées* qui résultent des *expériences sociaux insuffisantes*, mais que nous font reconnaître l'*authoritarisme* par lequel nous formons nos concepts.

D'une part, on pourra dire qu'il y a des *différences économiques, sociaux et educationelles*. Mais on ne peut pas justementement affirmer que *le potentiel intellecuel est le sujet qui cause des differences sociales*.

D'autre part, on peut reconnaître que l'expérience historique nous enseigne que l'état theologique se rappelle à une caractéristique de tous les êtres humains, dans tous les sociétés, primitives ou avancées. Cet expérience est présent à nous. Nous devons reconnaître que nous tous avons des moments dans lesquels nous sommes un peu fétichistes, polythéistes et monothéistes. Aussi la métaphysique participe de nos pensées.

---

<sup>8</sup> Comte décrit le *fétichisme*, comme la première phase de l'*état théologique*, manifestée surtout dans la *moins développée des trois races humaines*. Ce philosophe, dont l'esprit scientifique est surtout reconnue, adoptait aussi des sortes de préconceptions dominantes à son temps.

Dès là on peut dire que *le potentiel intellectuel de chaque personne est soumis à ces croyances et aux moyens d'abstraction que nous appelons la raison..*

Quel de nous n'a jamais questionner les origines du Monde, de l'Univers, de nous propres? La cause première et la cause final? Ces sont les questions plus élémentaires de la Metaphysique.

Le *mysticisme*, comme un ensemble de *croyances* est part de nous mêmes. Les enfants des rues sont aussi appuyés à des racines mystiques sur lesquelles ils opèrent son imaginaire..

Le *mysticisme*, comme une *méthode*, proportionne les chemins qui sont soumises aux influences des *croyances diverses et mystérieuses*, tant du contour social dans lequel nous vivons comme de notre famille et de nos ancêtres.

Le *mysticisme* est une des causes dominantes des actions de tous les êtres humains. Tant de nos actions comme celles des enfants de rue.

Le *mysticisme* agit aussi sur la pensée des *enfants abandonnés, des enfants disparus et des enfants de rue* et doit être étudié comme une des causes génératrices du phénomène auquel nous nous reportons. C'est une de nos conclusions.

### **La réalité, les abstractions et la fiction : le rationalisme.**

Les adaptations des individualités à la Nature et aux sociétés disent respect à ce qu'on imagine et non à ce que la réalité nous offre. C'est à dire, nous vivons plus l'imaginaire que la réalité.

Dans le champ de l'Éthique on étudie ce que nous supposons *réalité* tant que l'*abstrait* et la *fiction*. Pour ça, quand on pense avancer sur les études de l'Éthique, nous avons pour but tous les phénomènes relationnés à la personne humaine. Tant ce qu'on désigne *concrets*, comme les *abstraites* et les *imaginaires*.

L'approche ici préconisée exige que les études se fassent en situation d'une *hypothétique réalité* et non plus dans la *seule situation de l'imaginaire ou de l'artificielle*.

Nous reconnaissons comme *réalité* le phénomène que porte le caractère de *ce qui a une existence réelle, de ce qui existe comme chose sensible et comme entité existentielle* donc nous est possible prendre conscience par *les sens*.

Nous désignons *des abstractions* ce que dans notre imagination nous référons à des *relations* et non à *des objets* du monde sensible. Dans ce sens, l'abstrait ne s'oppose au concret, mais on peut vérifier que *les pures limites de l'abstrait et du concret se remplacent l'une l'autre*.

*L'imaginaire est constitué par les formes de penser que ne signifient pas l'abstraction de la réalité et ne sont la projection du concret. L'imaginaire nous est révélé par des situations subjectives, donc l'ont est le créateur, le sujet et l'objet des pensées.*

Si on parle de la pensée comme un champ électro-magnétique créée à partir du moment qu'on établit la plus simple relation mentale, on peut dire que *l'imaginaire est tant réelle comme toutes les autres formes de penser*. Et, par conséquence, *il n'y a pas des distinctions définies entre le concret, l'abstrait et la fiction*.

Ces trois dimensions de la pensée, *le concret, l'abstrait et la fiction*, donnent les supports à ce que nous appelons le *rationalisme*.

Le *rationalisme*<sup>9</sup>, comme *une méthodologie intellectuelle*, nous amène au principe qu'annonce comme *loi* la relation cause-effect, c'est à dire, les phénomènes obéissent la règle fondamentale de la *raison humaine*, que *dans la même situation contextuelle, les mêmes causes provoquent les mêmes effets*.

Le *rationalisme* comme méthode est un résultat de l'application du principe de *l'uniformité de la Nature*. Nous croyons que devant les mêmes situations la Nature répond de la même manière aux mêmes provocations.

Nous avons adoptés le *rationalisme* comme une *croyance* en face de ce que l'*expérience* humaine nous enseigne. Nous comprenons que le *rationalisme* a une durée, une intensité, une direction, des points d'application et du sens. C'est à dire, le *rationalisme* s'offre à nos formes de penser comme un *vecteur*.

### **Les systèmes de penser et l'imaginaire : le rationalisme.**

Quand on arrive à un système de penser, on doit reconnaître, comme Bergson<sup>10</sup>, *qu'un vrai système est un ensemble de conceptions si abstraites et, par conséquent si vastes, qu'on y ferait tenir tout le possible, et même l'impossible, à côté du réel*.

En vérité, les distances spatiales et chronologiques ne nous semblent possibles d'être mesurés seulement par l'espace occupé ou par le temps vécu.

Le temps et l'espace dans nos pensées, sont reconnues par *les situations imaginaires* que nous avons créées entre nous et la surface qui marque la limite du contexte dans lequel nous existons. C'est à dire, les distances et les espaces sont dimensionnés selon *notre pouvoir d'imaginer* dans ce que nous croyons *notre monde*.

*La raison pure*, sur laquelle nous appuyons nos pensées, n'est rien plus que des abstractions et, dès là, intègre l'imaginaire.

*La raison pratique*, sur laquelle nous adosons nos procédures, *ne nous semble rien plus qu'une supposition de réalité*.

Pour observer le phénomène des enfants de rue – un phénomène donc le concret est évident - il nous seront indispensables tant l'imaginaire comme ce que nous supposons des abstractions. Surtout les abstractions projetés sur le futur.

C'est là que le rationalisme nous ajoutera dans la recherche des solutions pour le problème.

### **Le pouvoir créateur, l'empirisme et l'autoritarisme scientifique**

La vie dans les premières années qui marquent notre inclusion dans le monde intellectuel, a cultivé en nous l'idée que dans l'être humain existe un *pouvoir créateur donc les dimensions sont inconnues*. C'est une supposition préliminaire de notre imagination,

Ce *pouvoir créateur*, soit *réel ou imaginaire*, permettra que l'on aperçoit du monde par une *supposition de matérialisation* selon un point de vue purement humaine.

C'est quand même rien plus qu'une supposition, parce qu'on s'en aperçoit sous le

---

<sup>9</sup> Rationalisme. Peut-être considérer comme *Méthode (chemin pour la connaissance), Doctrine, Système, Principe. Disposition d'esprit, Tendance architecturale française ou Tendance philosophique*.

<sup>10</sup> BERGSON, Henri. *Mouvement rétrograde du vrai*. Paris: Presses Universitaires, 1963, p. 1253 et suivantes.

*voile de l'imaginaire et par une approche personnelle et subjectif, emporté par une hypothétique expérience empirique. Mais, avec cette hypothèse, nous nous enrichissons de forces créatives que nous servent partout pendant la vie.*

La croyance dans notre pouvoir mental supporte nos marches intellectives. Et nous arrivons à l'affirmation que l'explication satisfaisante est celle que s'adhère à l'objet de l'observation.

Quelques philosophes de notre temps, dirigés aux études de la Logique, *annoncent que la connaissance scientifique n'est rien plus que une croyance vraie et justifiée.*<sup>11</sup>

Mais, qu'est ce qu'on peut comprendre par *une croyance vraie et justifiée*? Ces penseurs s'expliquent: *dans la mathématique on reconnaît comme connaissance la validité du théorème de Pythagore au sein de la géométrie euclidienne, parce que nous avons une démonstration suffisante pour l'idée qu'il supporte.*

C'est à dire: tous les affirmations à que nous voulons donner la valeur de *connaissance scientifique*, comme choses ou relations dignes d'intérêt et que justifient la tension de l'esprit qu'on les applique, exigent *croyance et justification*.

La connaissance scientifique fait de l'autoritarisme une forme de connaissance, adoptée comme *vraie croyance* par qui n'est pas scientifique.

Pour résoudre le problème des enfants de rue il nous faudra aussi travailler sur les supports qui nous arrivent par l'autoritarisme intellectuel.

### **Comme décrire le phénomène des enfants de rue et les abandonnés**

On se demande quel est le chemin, quelle est la méthode plus effective pour assimiler la description, les croyances et les détails que caractérisent le phénomène d'enfants de rue, disparus ou abandonnés.

Nous sortons d'un événement, d'un vrai procès judiciaire, dans un Tribunal brésilien.

L'approche est suggérée par l'empirisme, que s'annonce comme la méthode plus près des raisons pratiques. Devant le procès la seule raison *a priori* est la Loi.

### **La description**

Il faut apporter des considérations préliminaires.

Le système judiciaire brésilien adopte le procès-verbal. Cette procédure utilise la *parole* comme élément essentiel à la communication.

Cette formulation du procès judiciaire est une forme d'instruction *phonographique*, par la communication orale qui devient nécessairement écrite. Il y a quelques fois des erreurs, des paroles non gravées, non enregistrées dans le procès. Il faut reconnaître l'effort des systèmes de justice pour registrer tout ce que semble essentiel à la relation *sub judice*.

Mais nous savons que cette intention sublime et juste ne suffit pas.

La *langue*, selon Saussure, est la partie sociale du langage. Il y a d'autres parties.

*Le discours désigne de façon rigoureuse et sans ambiguïté, la manifestation de la langue dans la communication vivante. (...) Le discours implique d'abord la participation du sujet à son langage à travers la parole de l'individu (Joyaux, 1969).*

---

<sup>11</sup> COSTA, Newton C. A. da. O conhecimento científico. S. Paulo: Discurso Editorial, 1997, p. 23.



La langue est un *système de signes verbaux* propres à une communauté. À mesure que nous savons que nous ne sommes pas intégrés aux communautés des enfants perdus, des enfants disparus et de ces qu'on ses origines dans les minorités ethniques, nous devons être conscientes que nos langages sont différents, et ce que nous parlons ne les sera toutefois compréhensible.

Si nous voulons nous communiquer avec les *enfants de rue*, les *misérables*, les *minorités ethniques*, la parole sera commode pour nous rendre des mots e des concepts, recouvrant les manifestations langagières de l'homme de nôtre société, mais nous reconnaissons, dans cet usage, la pauvreté de ce moyen discursif.

La parole et le langage verbal seront insuffisantes comme moyen d'établir des solutions, et pour ça devront être accompagnés d'autres formes de communication par exemple, par les gestes sociaux, le langage musicale, .le langage corporel, le langage de la cuisine et des esports, de l'art et des émotions.

Nous pourrions reconnaître qu'il faut tatonner<sup>12</sup> pour arriver à un langage commun, affective, que nous permettra traduire aux enfants de rues qu'est qu'il représentent pour nous et qu'est ce que nous attendons comme leur réponses possibles à nos actions.

Le sens implicite dans ces questions est que nous voulons parler des enfants qui *n'entendent pas les paroles que la société les envoie*. C'est à dire, ils se constituent, en fait, *comme un nouveau groupement social* avec lequel nos formes de communications verbal - inclusivement le discours - n'ont pas des réponses cognitives.

Ces enfants nous donnent des *signaux que nous ne comprenons pas* et nous les dirigeons *des gestes et des paroles que n'arrivent pas au bût de la communication désirée*.

Pour des nombreuses civilisations, c'est la parole d'une *divinité créatrice* qui est à l'origine du monde et de tout ce qui le peuple. Ces mythes supposent en général que l'esprit divin en question préexistait au monde crée et était doué d'une certaine forme de parole. Moi, personnellement, je m'ensuis été tellement influencé par cette idée que j'ai travaillé personnellement plus que trente ans dans la recherche de ce que je désigne comme *le langage perdu*. C'est l'objet d'un livre: *Le voyage à la recherche du langage perdu sur la route magique de Pythagore*.

## Les signaux

*A nous, ici, il faut observer que le geste et la parole demeurent les vecteurs fondamentaux de la communication: ils ont été les seuls jusqu'à l'apparition de la représentation graphique et plastique... A l'image, apparue avec l'Homo sapiens, il y a peu plus de trente millénaires, a succédé l'écrit, très tard venu au IVème millénaire,*

---

<sup>12</sup> Par les interrogations presque métaphysiques sur l'origine de la parole nous sommes été conduites à des questions comme:

- Il y a une parole divine et une parole humaine?
- La parole divine préexiste-t-elle à la création du monde connu?
- Il y a là des relations que nous sommes capables d'énoncer?
- Comment les hommes ont fait l'apprentissage de la parole?
- Quelle est l'origine de la parole entre les hommes?
- Il y aura une parole par laquelle on se pourra faire entendre par les enfants de rue ?

avec ses trois stades: idéographique, phonographique, alphabétique<sup>13</sup>.

Toutes les recherches démandent des chemins, des méthodes, qu'on se décide d'adopter pour avancer. Nous vous présentons, maintenant, pour la première fois publiquement, les résultats de nos travaux d'observation et collection des informations théoriques et empiriques, que nous ont ammené à la *croyance* d'avoir trouvé une *méthodologie transdisciplinaire*, que nous permettra d'avancer sur les champs, tant de l'Éthique comme des autres connaissances, dans les relations avec *les enfants* à nôtres études.

À propos, nous insistons ici sur cette terminologie, pour bien montrer que la transdisciplinarité n'apporte pas un sens metascientifique mais justement au contraire, elle nous conduit pour des chemins profondement liés à tout ce qu'on suppose constitutif de la connaissance humaine.

La transdisciplinarité ouvre nos yeux a notre faiblesse intellectuelle et nous pousse a ravalier toute espèce de hauteur ou d'orgueil. C'est la méthode que nous apporte à l'entrée de l'infini et indique qu'il est plus proche de nous que nous l'apercevons.

La transdisciplinarité ouvre la porte de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, à laquelle Pascal fait des références quand il parle des *deux infinis*.

Cette méthodologie nous conduit à transpasser les limitations de la raison metaphysique et de la raison empirique; elle nous fait obéir et desobéir l'autorité; nous amène a douter et a adopter du pragmatisme individuel et sociale.

La transdisciplinarité nous oblige à recourir au *mysticisme* tant qu'au *rationalisme*. Elle nous en prouve que *sans amour et sans intuition on ne peut pas avancer sur les champs des connaissances*. Moins plus, en recourant à une seule méthode nous ne pourrons pas nous communiquer effectivement avec des autres êtres humains qu'appartiennent à d'autres groupements.

Tout change quand on aborde les phénomènes à l'échelle établie par la transdisciplinarité. Voyons là.

### **Le phénomène social de disparitions d'enfants**

Quand on parle des disparitions d'enfants s'établit d'abord une *relation d'exclusion*: *disparu de quel situation? De la famille? De l'école? Du club? De la communauté? Devant soi même?*

C'est à dire, nous parlons des gens considerés integrés dans son contexte jusqu'au moment de l'exclusion, de sa disparition. Considerer-les comme *integrés* cet une supposition préliminaire que peut n'avoir quelque correspondance à la vérité phénoménologique.

L'approche proprement psychologique ou sémiologique du phénomène nous permet, d'abord, observer qu'il y a une *réalité gestuelle*<sup>14</sup> en ce que respect la situation.

L'apparition des *enfants des rues*, ou, comme on dit, des *enfants disparus* ou des *abandonnés* est la manifestation de quelque fait déjà signalisé dans le group originel.

---

<sup>13</sup> POIRIER, Jean. *L'homme, la parole et le geste*. Paris: Gallimard, Pléiade, 1991, p.3.

<sup>14</sup> Pour une compréhension plus extensif sur cet objet voyez: *La nouvelle communication* ( Winkin, 1981); *La communication non verbale*, (Cosnier et Brossard, 1984); *Psychologie du geste*, (Feyereisen et Lannoy, 1985); *Frames of mind: the theory of multiple intelligences*, (Howard Gardner, 1993).

Mais, paradoxalement, on pourrait dire qu'il y a une *réalité imaginaire*, que nous offre la possibilité de décodifier le signal apporté tant par la *disparition comme par l'apparition des enfants dans les rues*.

En général, on considère *des enfants des rues*, les *enfants disparus* ou *abandonnés par ses familles, ses parents et ses responsables*. Sont des êtres humains moins âgés qui ont perdu leurs connexions avec les collectivités d'où sont originaires. Beaucoup de ces enfants ne sont pas enveloppés par les concepts de *famille*, de *groupement social* ou de *communauté*. Ils se font pareils à ce qu'ils veulent, comme libertés de quelques liaisons sociales ou individuelles. Quelques uns – au Brésil ils sont très nombreux – font de ça une habitude et une règle de vie. Aujourd'hui, il faut le reconnaître, ils existent sur tout le monde, en Orient tant qu'en Occident.

Ces enfants se sont exclus des familles, parfois par ses familiers, parfois par son propre volonté. Parfois ils *déviennent disparus* comme le résultat des violations des droits humains par des familiers, par des assassins, par des pédophiles, par l'action criminelle des gens qui traitent des transplantations d'organes non autorisées.

Il faut reconnaître, qu'ils ont aussi des *racines mystiques* qu'enveloppent tous ses procédures, soient-elles criminelles ou non.

Dans ces phénomènes on peut observer les *menaces* que résultent des actions *autoritaires*, des conséquences du *pragmatisme social* et d'un *imaginaire rationalisme* que, par supposition, servent à l'structure sociale, aux organisations familiales et communautaires, mais qui semblent très agressives à certains enfants.

Il faut chercher les raisons apportées par le *scepticisme*, méthode liée, inséparable et nécessairement, à la nature humaine<sup>15</sup>.

Le *scepticisme* est un chemin pour notre pensée qui semble d'être inclus dans les structures de la mémoire. La mémoire est définie comme capacité d'évoquer les expériences formatrices des nouvelles connaissances. Il y a des suppositions modernes que la mémoire soit stratifiée dans les champs électromagnétiques au niveau des molécules de RNA.

Sans répondre à satiété les questions provoquées par la mémoire en connexion avec la pensée sceptique on ne firme pas la croyance. Sans *croyances* il n'aura pas des connaissances.

- *Sans croyance et sans connaissance, qu'est ce que nous voulons transmettre aux enfants abandonnés?*

## **Les propositions transdisciplinaires.**

Sous l'abri des quatre postulats de la transdisciplinarité ( 1) tout est complexe ; 2) ils y existent toujours et aux même temps des divers niveaux de réalité; 3) il y a toujours un autre, inclus ou exclus, indéfini et 4) le sacré existe) il faut trouver et travailler selon une méthodologie que nous facilite d'arriver à la connaissance.

Pour ça il nous faut travailler avec le *mysticisme* pour transférer aux enfants des rues les messages qui dévoilent *notre objectif social et, peu têtre, pour les faire entendre ce en quoi nous croyons*. Nous voulons intégrer les enfants de rues à ce que nous désignons procès de développement social. Il faut d'abord répondre à nous mêmes deux questions:

---

<sup>15</sup> - On pourrait reconnaître dans les animaux le scepticisme ?

- *Nous sommes sûres que nous avons un vrai objectif social ?*
- *Le procès social est ce donc nous sommes les seigneurs et les auteurs ou donc nous sommes les victimes et les esclaves ?*

La première génération d'après la deuxième guerre mondiale a répondu à cette question avec le mouvement hippie internationale, dans les ans 1960. Le mouvement hippie nous a ouvert les fenêtres pour les fleurs jaunes et le ciel bleu. Il correspond à une renaissance du mysticisme. Mais non plus que ça.

### **L'empirisme et le pragmatisme.**

L'esprit humain reçoit les informations, signalisées par l'*empirisme*, que nous remettons aussi à la supposition que nous acquérons la connaissance par des expériences sensibles que nous avons accumulées.

Le *pragmatisme* prend pour critère de la vérité la valeur pratique.

Quel est le sens pratique qu'apporte la révélation du contenu des formes de penser des enfants de rue ? Ils désirent les mêmes choses que les enfants dominés et contrôlés par l'école, les parents, la famille et la société ?

### **L'amour et l'intuitionisme**

L'*amour* social est la force que nous inspire à cet étude. L'amour est caractérisé comme un vecteur: il se présente avec direction, sens, intensité, point d'application et durée. L'amour peut être dimensionné.

C'est l'amour la force que fait les mouvements de la vie pour perpétuer les entités et les systèmes vivants. Mais c'est aussi l'amour qu'on reconnaît comme force d'attraction entre les molécules du cristal: cette attraction irrésistible que transforme les molécules du carbone noir dans les diamants. Il agit comme une force originelle donc le sens est de maintenir la Nature dans sa conception originelle.

L'amour nous apporte l'idée de permanence, de continuité, d'éternité.

La satisfaction et le plaisir de la Nature à la mesure qu'elle se projette dans le futur expriment ce que nous désignons *amour universel*.

L'*intuition* nous annonce ce que nous est signalisé par ces enfants des rues de tout le monde. Tout cela nous suggère que nous ne devons pas mépriser, en face de la *vrai croyance* et sa *justification*, qu'il y a aussi d'autres buts, d'autres méthodes de vivre et de connaissance tant propres que notre raison de vivre en société.

La *transdisciplinarité* nous dirige sur cette question: il faut travailler et ascendre à la connaissance par des *autres chemins*. Il nous est nécessaire d'ouvrir les horizons proportionnés par des autres méthodologies.

### **La famille.**

Le dictionnaire Hachette, 1992, traduit le sens commun de la parole: *Famille. n.f. I - 1. Ensemble de personnes formé par le père, la mère et les enfants. 2. Ensemble de toutes les personnes ayant un lien de parenté. 3. Race, lignée, descendance. II. 1. Par analogie - Ensemble formé de chose ou d'êtres présentant des points communs; ensemble d'éléments ayant des propriétés voisines. 2. Chimie.: famille des halogènes. 3. Mathématiques: Famille d'éléments indexés: application faisant correspondre un ensemble d'éléments à*

*un ensemble d'indices. Famille de courbes qui se déduisent les unes des autres par modifications d'un paramètre. 4. Physique nucléaire. Famille radioactive: ensemble d'éléments dérivant d'un même élément par désintégration radioactive. III. Biologie: Unité systématique, moins important que l'ordre et plus important que le genre, dont le nom dérive généralement du genre type.*

Il y a des conceptions très diversifiées de ce qu'on désigne *famille*.

À l'île de Pâques, les monuments dites *Mouais* intègrent la *famille*. Ils sont l'expression de la *présence ancestral* fixée en pierre.

*Envisageons, à titre d'exemple, l'écosystème vezo du sud-ouest de Madagascar: outre les individus appartenant aux différents règnes (végétal, animal, humain), l'univers est peuplé, d'une part, d'ancêtres divinisés qui exercent une présence occulte permanente. D'autre part, de dieux qui peuvent s'incarner par intermittence dans les êtres humains, provoquant alors des séances de possession<sup>16</sup>.*

La famille, plus qu'un phénomène concret, existe dans les abstractions et est paradoxalement matérialisé dans l'imaginaire. A moi la famille n'est rien plus qu'un ensemble d'idées, des rêves, des moments vécus avec joie dans ce qu'on appelle l'ensemble familial. L'idée de la famille se projette pour le futur, comme une idéalisation très difficile de devenir concrète.

La conception de famille humaine - soit comme pensée sur le concret, l'abstrait ou l'imaginaire - nous révèle des liaisons mentales amoureuses, imposées par la Nature, ayant pour but la préservation de l'espèce humaine.

C'est à dire, pour nous, qui sommes des êtres grégaires, la conception de famille répond à une nécessité. Pour ce qu'on croit et affirme que les liaisons de famille sont des relations nécessaires.

À cette raison on doit la conviction qu'il est nécessaire éviter la rupture entre les enfants et ses familiaux.

### **Le phénomène social: l'âme individuelle et collective.**

Dans la constitution de société humaine on peut reconnaître des différentes formes de liaison. Il y a des liaisons naturelles, qui sont propres à la nature grégaire de l'être humain, et nous observons qu'il y a des liaisons créées comme résultat des différentes situations géographiques, des diverses cultures et des multiples ethnies.

La tradition nous enseigne qu'à chaque personne correspond une âme.

On peut dire que les familles sont maintenues par l'âme familiale. Si l'âme familiale se dissout, la famille est morte.

De la même raison on peut dire qu'à un corps social, collectif, qui est reconnu comme une communauté, on peut attribuer la notion d'une âme communautaire. Les liaisons communautaires sont, en général, moins fortes que les liaisons familiales.

Quand on prétend définir ce que nous voulons faire avec les enfants de rue, est possible d'observer que nous obéissons aux désirs de l'âme collective.

La survie et les éléments de rupture entre l'âme individuelle, l'âme familiale,

---

<sup>16</sup> KOEHLIN, Bernard. *Réalité gestuelle des sociétés humaines* Paris: Gallimard, apud Histoire des Mœurs, Ed. Pléiade, 1991, vol.II, p.168.

l'âme collective, l'âme social et l'âme nationale sont des relations qui devront être étudiées tant que possible.

L'expérience nous fait voir que les internations des enfants, les abris public et les divisions des rentes financières et des produits économiques dans la société moderne est vraiment paradoxal.

Surtout quand on établit les références dans une planète globalisée.

### **La solution possible**

Nous avons d'une âme collective. Vous, Français de ma génération, vous êtes les héritiers d'une âme nationale millénaire, très âgée.

Nous, Brésiliens, nous avons une âme nationale jeune, qui cherche son identité dans une situation fantastique: le territoire magnifique et la population toute sacrifiée.

Maintenant, à tous, français et brésiliens, européens, américains et orientaux, il nous faut travailler pour faire survivre la planète sans laisser détruire les âmes nationales. Nous observons l'échelle des forces de cohésion: l'âme familiale est plus forte que l'âme collective; l'âme communautaire est plus forte que l'âme nationale; l'âme nationale est plus forte que l'âme planétaire. L'âme global est plus fragile que tous les autres âmes collectives.

Les enfants de rue, les enfants abandonnés, les enfants volés, la misère, la pauvreté et le désordre social dans des portions sensibles des sociétés contemporaines traduisent des signaux, des gestes sociaux qu'il faut étudier, comprendre et adapter selon les principes de Justice et de l'Éthique reconnues par tout le monde.

Notres actions devons prévenir les problèmes. Il nous faut prévenir les mouvements révolutionnaires rétrogrades.

Pour résoudre le problème il serait mieux si nous avions beaucoup d'argent, des gouverneurs sincères et honnêtes et des plans efficaces..

Si l'on n'a pas ce qui nous semble indispensable, nous pouvons créer la supposition que l'amour et l'intuition social, cultivées dans les âmes individualisés et collectives, nous conduiront aux résultats plus proches de ce que la Nature et la Planète attendent de nous. Nous pouvons matérialiser cette supposition avec ce pouvoir créateur qui nous vient de l'esprit divin et de l'âme que sont à nous.

De São Paulo à Clermont Ferrand, 22 juin 2001.

**Gustavo Korte**